

IMPRIMER RAPIDEMENT, C'EST POSSIBLE

Ces dernières années, pour être instituteur titulaire d'un poste fixe, des années d'errance sont nécessaires : titulaire, remplaçant, Z.I.L., brigades, décharges de C.P.E.N., sont les étiquettes dont tous les jeunes enseignant(e)s se sont vus affublés.

Sans alarmer les penseurs patentés, l'institutionnalisation de plus en plus longue de ces années d'enseignement sans classe, sans responsabilité, finalement sans investissements réels, modifie peut-être plus sûrement encore que les changements sociologiques du milieu de recrutement, la perception et les attentes des jeunes enseignants vis-à-vis de leur métier.

Une stratégie de l'évitement, de la non-implication se met en place. A défaut de trouver quelques réussites, quelques joies, quelques buts dans son travail, on cherche ailleurs un investissement plus existentiel. Un style nouveau s'impose.

Pas étonnant alors que la plupart de nos groupes départementaux aient du mal à se renouveler.

Ce n'est pas la pédagogie Freinet qui n'intéresse plus les jeunes enseignants, c'est l'absence de véritable terrain (une classe) à gérer, le manque, voire l'absence d'une durée qui engage à la reproduction de quelques leçons, recettes précaires ne demandant aucune recherche, aucun tâtonnement, sources de remise en question, de réflexions, donc sources de véritable formation (implication) pour l'instituteur.

Et puis, peut-on faire de la pédagogie Freinet par flash de quatre ou six semaines, voire de six ou sept jours ? Et encore, et surtout, quels outils peuvent être utilisés par un titulaire-remplaçant sans problèmes ?

Il est pourtant urgent de s'attaquer à ce problème qui nous a toujours voués à la marge dans le second degré.

Quels outils peut-on utiliser, quand on ne dispose que de brèves séances ou d'une durée limitée, qui permettent malgré tout de pratiquer les principales techniques Freinet ?

Ou encore quels outils, dans les conditions d'urgence qui malheureusement se développent, permettent une motivation, une magnification et une socialisation des productions des enfants ?

UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE ET L'ESQUISSE DE QUELQUES PISTES

Je viens de reprendre une « classe d'application » à la périphérie d'Auxerre

après avoir longtemps enseigné dans une classe unique.

Partager la classe avec une autre enseignante non formée aux techniques Freinet, recevoir des enfants sans autonomie d'un cours préparatoire traditionnel et recevoir des normaliens dès les pre-

*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*

LE FLASH des POTES

Journal de l'école de Perrigny n° 0 2F

LES NOUVELLES

JOURNAL

... Cette année, nous allons éditer un petit journal, environ tous les quinze jours, avec un traitement de texte et l'imprimante d'un ordinateur.

Nous tirerons aussi, un recueil de nos textes, une fois par trimestre, à l'imprimerie.

BIBLIOTHEQUE

... Les enseignants ont installé une bibliothèque dans l'école. Une équipe d'enfants s'occupe de prêter les livres 15 minutes par jour.

ATELIER CUISINE

... Nous avons maintenant un four à l'école.

CIRQUE

... Un jour, un cirque s'est installé sur la place de l'école. Gessy, la petite trapéziste est venue passer une journée à l'école.

ESCRIME

... Au mois de janvier, un maître d'arme va venir à l'école nous faire une démonstration d'escrime.

NOEL

... Jeudi, un père Noël vient à l'école nous distribuer des bonbons. Vendredi, nous regarderons des films.



miers mois de classe, crée une situation « d'urgence ».

Je me retrouve débordé, acculé à une efficacité rapide.

L'organisation de la classe est en place mais il faut une période de rodage où les enfants testent la validité des nouvelles structures et la réalité des projets mis en place.

J'ai apporté des journaux réalisés dans la classe de copains et installé un coin imprimerie-reproduction.

L'idée de réaliser notre journal accroche (les enfants n'en ont jamais fait, ce qui est parfois un avantage). Rapidement on écrit beaucoup dans la classe (est-ce un hasard si les problèmes d'écriture c'est mon dada ?). Mais le travail à l'imprimerie est long, artisanat méticuleux, permettant des apprentissages aussi formateurs que celui de trouver une organisation de la classe adéquate, d'apprendre à travailler en équipe et d'acquérir des compétences pour imprimer proprement.

Seulement, la liste des textes à imprimer en attente s'allonge. Il faut trouver une solution.

On en discute en réunion de « coop » diront les initiés. Seulement, en début d'année, avec de nouveaux enfants, la réunion de « coop » ne vit que par la volonté de l'instituteur. Éternelle histoire de l'énigme des origines : Est-ce la poule, est-ce l'œuf ?

Est-ce l'apport des outils et techniques que l'instituteur met en place ou la structure coopérative et l'organisation de la classe qui est la genèse d'une classe Freinet ?

Inséparablement, les deux !

Nous devons donc utiliser les outils les plus performants pour arriver à nos fins : *Il faut nous débarrasser de notre verbiage pédagogique, de ce mot nouveau ou nouvelle qui nous fait tant de tort parce qu'il fait croire que nous cherchons la nouveauté avant tout, alors que ce qui nous préoccupe exclusivement c'est de rendre plus rationnel, plus intéressant et plus efficace notre travail scolaire... Nous employons les outils qui nous paraissent le mieux répondre à nos besoins.* (C. Freinet.)

J'ai donc introduit et utilisé le traitement de texte (1) que Roger Beaumont m'avait envoyé pour être testé.

J'ai été agréablement surpris par la facilité et la rapidité avec lesquelles les enfants se sont emparés de ces outils. Après une séance d'initiation, les enfants ont compris le fonctionnement de ce logiciel mis au point par le groupe du Rhône. Rapidement, un accès en autonomie est organisé.

Qu'attend-on pour diffuser massivement de tels outils qui, loin d'être des gadgets modernistes, doivent redonner de l'oxygène à tous les camarades qui travaillent dans des conditions de travail d'« urgence » ? Ce qui n'empêche d'ail-

leurs pas de condamner publiquement ces conditions.

Il est également important de souligner, pour les informatiphobes ou les inconditionnels du modernisme, que l'imprimante ne remplace pas (?), ne rend pas inutile l'imprimerie, comme les feutres ne remplacent pas les crayons de couleurs. C'est faute de connaître leur véritable palette d'utilisation que l'on confond et réduit tout à des équations simplistes : imprimerie en 1925/imprimante en 1986.

Coloriez des photos noir et blanc avec des feutres ou des crayons de couleurs, vous verrez la différence. Et puis, l'imprimante et le limographe ont-ils été concurrents ? Utilisait-on exclusivement l'imprimerie pour certains, le limographe pour d'autres ? Certes, non !

En fait, le traitement de texte + imprimante (il faut ajouter le photocopieur) accroissent la palette des outils qui vont permettre la communication et la magnification des productions des enfants, principe moteur de la pédagogie Freinet.

Si on accroît la palette des outils de reproduction, en rendant donc possible un choix de la part des enfants, on

approfondit véritablement leur réflexion sur le support imprimé, sur la lisibilité, sur les délais d'impression, sur l'utilité ou non des couleurs, riche conscientisation au problème d'adéquation entre la forme et le fond.

Et on ne restreint pas la réflexion et la gestion coopérative, bien au contraire.

En définitive, loin de se gargariser de mots sur les technologies nouvelles, la modernité, le modernisme, l'important est de fournir aux enfants des outils facilitant la communication.

Bien vite des habitudes institutionnelles et relationnelles de fonctionnement vont s'installer.

La classe va se structurer autour de ses outils de production, d'échanges de communication.

C'est gagné !

La communication, l'expression ou la production personnelle ou répondant à un projet coopératif deviennent alors les motivations principales d'apprentissages d'autant plus efficaces qu'ils accroissent la capacité et l'efficacité de l'expression en autonomie.

Denis ROYCOURT



Super mémé

Quand il ne neige, Super mémé prend ses skis et va faire du ski dans les montagnes.

Quand il ne neige plus, elle prend sa moto de cross et part dans un grand chemin où il y a beaucoup de grosses buttes.

Ensuite, elle rentre chez elle.

A côté de chez elle, il y a un lac, Super mémé prend sa planche à voile et court à toute vitesse et se jette à l'eau avec sa planche.

NICOLAS